

l'appui de Tchou Wen, il fait éloigner Han Wou, qui lui était hostile, comme simple commandant de la cavalerie à Po Tcheou, dans le Chan Toung. Cependant Tchao Tsoung voudrait mettre un terme à la puissance grandissante de Tchou Wen et il veut nommer son fils aîné, le prince de Pou, généralissime de toutes les troupes de l'empire, en lui adjoignant Tchou Wen comme lieutenant, mais celui-ci et Tsoueï Yin parent habilement le coup dirigé contre eux en faisant nommer, au lieu du prince de Pou, le frère du jeune prince de Houai, sous prétexte qu'il pourra mieux profiter des leçons militaires; Tchao Tsoung n'ose résister, et même pour calmer la colère qu'avait pu lui causer la méfiance qui lui avait été témoignée en désignant le prince de Pou comme chef des troupes, sur le conseil de Tsoueï Yin, il nomme Tchou Wen prince de Leang dont il était déjà gouverneur (903). Les deux compères étaient maîtres de l'empire et Tchou Wen retourne dans son gouvernement laissant derrière lui son fils TCHOU YEOU-LIN avec 10,000 hommes pour garder l'empereur.

Tchou Wen, libre de ses mouvements, se tourne vers Li K'o-young, et envoie son fils TCHOU YEOU-MING s'emparer de Po Tch'ang (Chan Toung), de Teng Tcheou et assiéger Ts'ing Tcheou, mais WANG MAO-TCHANG, envoyé par Yang Hing-mi, défait et tue le vainqueur. Pour venger son fils, Tchou Wen s'avance avec 200,000 hommes vers Ts'ing Tcheou, mais Wang Mao-tchang avec une armée inférieure en nombre, évite la bataille, harcèle sans relâche son adversaire et réussit à rejoindre son chef Yang Hing-mi; celui-ci qui s'aperçoit tardivement que la puissance de Tchou Wen était beaucoup plus grande qu'il ne l'avait supposée, propose à Ma Yin, du Hou Nan, de s'allier à lui pour barrer la route à Tchou Wen; Ma Yin, toutefois, décline cette offre, car Tchou Wen ayant tout l'air de s'entendre avec l'empereur, on paraîtrait faire la guerre à ce dernier en même temps qu'au premier.

Après que Tien Kien eut défait FOUNG HOUNG-TO, il se rendit à Kouang Ling près de Yang Hing-mi qui le reçut bien mais refusa, à son grand mécontentement, d'étendre